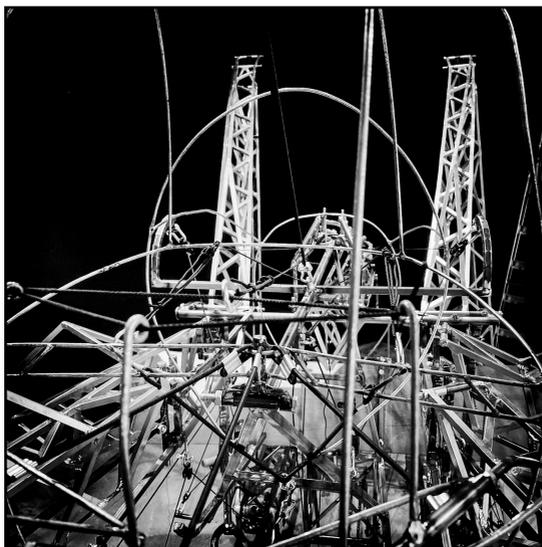


# LES INDES NOIRES

dans les mines d'asphalte

---

*Yves Robert*





# **les Indes noires dans les mines d'asphalte**

## **d'après Les Indes noires de Jules Verne**

### PERSONNAGES

---

La grande lettre volante — Le Harfang  
James Starr, l'ingénieur  
Simon Ford, le contremaitre  
Harry Ford, un mineur, fils de Simon Ford  
Madge Ford, l'épouse de Simon Ford  
Nell, la petite-fille de Silfax  
Silfax, un pénitent («enflammeur» de grisou)  
Jack Ryan, un mineur, ami d'Harry Ford

*créé et joué par le Théâtre de la Poudrière dans les mines  
d'asphalte de La Presta de mai à juillet 2012*

## PROLOGUE – LICENCIEMENTS

*Nous sommes dans la grande salle des bâtiment de la mine et l'ingénieur James Starr lit en faisant les cent pas le brouillon de son discours préparé pour l'annonce de fermeture de la mine.*

**James Starr :** Je n'y peux rien, aujourd'hui je sais qu'un ingénieur est impuissant face à l'épuisement des veines. Dans cette mauvaise fortune, vous n'êtes pas seuls. Partout dans le monde, des mines de San José aux mines de Marcinelle, des usines d'asphaltes aux aciéries de Pittsburgh, des tissages de Lorraine aux champs de canne à sucre où se courbe l'homme d'Afrique, des ouvriers affrontent l'adversité avec le seul courage de leurs mains. Combien de mines, de manufactures n'ont-elles pas déjà renvoyé des hommes vaillants avec les poches et le ventre vide ? Rendus fragiles à leurs femmes et leurs enfants... Ici certains d'entre vous seront jetés sur la route. Ils connaîtront cette misère et leur nuit sera plus profonde que la mine. Je n'ai pas su trouver plus de charbon, ni ma tête, ni mes bras n'ont pu prolonger la vie de la mine. Notre grande famille va se disperser. Mais n'oubliez pas ce que nous avons vécu ensemble. Dehors, parfois vous étiez des ennemis, mais sitôt dans le puits, vous étiez des frères. Pas même, les désastres et la peur ne pouvaient vous désunir. Aujourd'hui, la catastrophe est là, imprévue. Elle nous entoure et nous menace, alors gardez votre âme de mineur. Quand on a travaillé dans le souffle de l'autre, dans la sueur de l'autre, dans le soutien de l'autre, dans le courage de l'autre, on ne saurait être des étrangers. Sous le vent et la pluie, restez des hommes debout. C'est votre seule chance et c'est votre honneur. Adieu donc.

*Une voix sortie de nulle part*

**Simon Ford :** Adieu, James Starr, notre chef, notre ingénieur et notre ami.

**James Starr :** À qui ? Cette voix ?

**Simon Ford :** Je suis Simon Ford, le contremaitre.

**James Starr :** Adieu, mon ami... Où irez-vous ?

**Simon Ford :** Ah monsieur l'ingénieur, moi, je reste... Un abri, au fond de la fosse, une petite maison avec mon fils Harry et ma femme Madge, une maison dans la mine, bien à l'abri de la pluie et de la neige.

**James Starr :** Très bien Simon... Je crois qu'aujourd'hui est le jour, celui où je ferai connaissance avec l'alcool... comme une cascade.

*Il tire une flasque de whisky de sa poche et porte un toast.*

Simon Ford... À votre santé... À votre refuge dans la mine d'Aberfoyle.

*James Starr fige son geste. De la neige tombe. Les spectateurs sont invités à prendre le chemin de la mine. James Starr disparaît.*

## LA LETTRE

---

*Plus tard, à l'entrée de la mine. L'ingénieur James Starr est assis sur un cône de neige et est recouvert de flocon. À ses pieds, quelques dizaines de bouteilles d'alcool, de l'absinthe, du rhum, du whisky, du gin, et bien d'autres choses encore. Une grande feuille blanche de papier, avec un pli par le milieu, comme une aile, passe et repasse au-dessus des spectateurs avec la lenteur d'un goéland. C'est une lettre et dessus, l'on peut distinguer le tracé d'une écriture manuscrite. James Starr aperçoit la feuille. Il s'en éloigne. Il y a dans sa démarche, une pointe d'alcool. La feuille de papier le poursuit en volant au-dessus de lui, insistante, agaçante.*

**James Starr :** J'avais donné des ordres.

*Il parle à sa flasque de whisky.*

Que l'on ne me dérange pas.

*La lettre s'élance sur lui, il se recule, mais elle tourne autour de lui avec de plus en plus d'insistance.*

Et comment je pourrais pour lire au milieu de ce tourbillon ? Si le vol pouvait être un peu plus... Plane... Moins de zigzags... Encore, je pourrais y consentir.

*La lettre se dépose juste devant les pieds de l'ingénieur. Elle a des frémissements de papillons. Il se penche avec un équilibre incertain et lit.*

À Monsieur James Starr, ingénieur. C'est bien pour moi... Je ne veux plus être dérangé, qu'on me laisse boire mon whisky tranquille... Si monsieur James Starr se rend demain à la mine d'Aberfoyle, il lui sera fait une communication de nature à l'intéresser... Je ne veux plus rien savoir de cette mine, elle est vide, perdue. Je lui ai donné trop d'heures, trop de sueur, tu m'entends la lettre, lis sur mes lèvres, trop de ma vie pour une veine épuisée... Il y a dix ans déjà que j'ai fait mon discours pour la fermeture... Voilà que je parle à un bout de papier ? Monsieur James Starr sera attendu à l'entrée de la mine par Harry Ford, fils du contremaître Simon Ford.

*La lettre bat lentement des ailes, comme un encouragement. L'ingénieur se penche à nouveau sur elle. L'ingénieur sort d'une poche de son costume, une nouvelle flasque de whisky et s'appête à boire quand quelque chose l'intrigue sur la lettre.*

C'est curieux... Il est prié de tenir cette invitation secrète... Ici, l'écriture est différente... Inutile à l'ingénieur James Starr de se déranger... L'autre

côté de cette lettre est un mensonge. Méfiez-vous, les lettres peuvent vous perdre à jamais... C'est une menace ? Pas de signature.

*Il y a une musique étrange comme un bruit de vent qui semble venir d'ailleurs ou plutôt de l'intérieur de la mine. Le souffle de la mine se fait de plus en plus présent, un battement insistant. La lettre s'envole brusquement et s'enfuit vers dans le couloir enseveli en battant frénétiquement des ailes. James Starr s'élançe à sa poursuite.*

Éh, attends-moi... Je suis fou.

*Ils entrent dans la mine. James court comme un dératé, la lettre fait des arabesques légères et joyeuses. Les spectateurs sont encouragés à les suivre. Durant le trajet, la musique devient une respiration profonde et mystérieuse comme si la mine était vivante... Après avoir passé la porte, James Starr se retourne vers le public.*

Je suis fou ? Le passé... Le passé, je vois des ombres. Écartez-vous, écartez-vous les ombres... Je suis déjà si loin... Inutile de revenir en arrière.

*La porte de la mine se referme.*

#### DANS LA MINE – LE HARFANG DU PÉNITENT

---

*La lettre vole et se transforme en Harfang.*

**James Starr :** Éh la lettre... Ça alors ?

**Le Harfang :** Il faut arrêter l'alcool, James.

**James Starr :** Tu étais une lettre.

**Le Harfang :** Tu rêves, je suis le Harfang du pénitent.

**James Starr :** Je n'y comprends rien.

**Le Harfang :** La bouteille, James, je te l'ai dit, la bouteille.

**James Starr :** Du pénitent ?

**Le Harfang :** Regarde.

*Le pénitent (Silfax) apparaît au fond d'une galerie éclairée par la torche qu'il tient à bout de bras.*

**James Starr :** Arrêtez, vous êtes fou, le gaz, le grisou.

**Le Harfang :** Pas de panique, James, pas de panique.

**James Starr :** Il va faire exploser la mine, ça sera terrible, une boule de feu, un cataclysme.

*Il se saisit de sa flasque de whisky.*

**Le Harfang :** Très sérieusement... Oui, c'est son métier, tu ne te souviens pas ?

James Starr : Quoi ?

**Le Harfang :** Il veut faire exploser le gaz. C'est le métier des pénitents – Wouf !

*Il y a une terrible lueur au fond de la galerie, le grondement d'une explosion, un nuage de poussière et de fumée balaye les spectateurs. James Starr disparaît.*

#### LÀ OÙ LA RÉALITÉ VACILLE

---

*La fumée se dissipe et James Starr réapparaît. Il a les cheveux en bataille.*

**James Starr :** Wouf, wouf, wouf.

**Simon Ford :** Monsieur Starr, monsieur Starr ? Ça va ?

**James Starr :** Wouf... Elle a dit : – wouf... J'ai avec moi une flasque, du Glewglewdendale.

**Simon Ford :** Du Glougloudendale ? Qui a dit : – wouf ?

**James Starr :** La lettre... Dix-huit ans d'âge, c'est pas de la tisane.

**Simon Ford :** Bonjour, monsieur l'ingénieur.

**Harry Ford :** Bonjour... C'est encore lui ?

**James Starr :** Mes amis, quelle explosion, c'était effrayant.

**Harry Ford :** Je n'ai rien vu.

**Simon Ford :** Une explosion ?

**James Starr :** Oui, je parlais avec la lettre volante... Il y a eu une explosion, là-bas.

**Harry Ford :** Faites-moi goûter votre Glewglewdendale.

*James Starr tend sa bouteille à Harry qui boit une grande gorgée, puis regarde ensuite dans la direction indiquée par James Starr.*

Je ne vois rien.

*Harry regarde attentivement la bouteille de Glewglewdendale.*

Personnellement, je préfère l'absinthe. On y voit plus de choses.

**James Starr :** Rendez-moi donc mon Glewglew...

*Du fond de la mine retentissent un son très profond, puis le cri du harfang. Au loin, une forme blanche (Nell) fait une brève apparition et disparaît avec un bruit de pas s'éloignant.*

**Simon Ford** : Tu as vu quelque chose, fils ?

Harry Ford : Non, père.

**Simon Ford** : C'est donc qu'il n'y a rien, absolument rien.

James Starr : Mais...

**Simon Ford** : Harry a bien grandi, n'est-ce pas ? Vous l'avez reconnu ?

**Harry Ford** : J'ai trouvé monsieur Starr à l'entrée de la mine, nous sommes tout de suite descendus.

**James Starr** : Lequel des deux j'ai vu en premier ?

**Simon Ford** : Et vous n'avez pas croisé Jack Ryan ? Il est venu jusqu'à la maison au fond du puits pour te voir Harry, une fête, je crois... Il a attendu un moment, et il est reparti.

*Jack Ryan apparaît avec sa cornemuse, les yeux allumés et il s'avance au milieu des spectateurs. Les sons et la musique qui l'accompagne sont délirants.*

**Jack Ryan** : Je ne tenais plus en place dans cette maison, vous êtes en retard, alors je suis remonté, et hop.

*Il fait trois pas en soufflant dans sa cornemuse.*

Ça sera une fête formidable, Harry, faut que tu sois là pour que tout soit parfait. Dans huit jours, tu peux pas rater ça ? Je compte sur toi. Parole de mineur ?

**Harry Ford** : Parole de mineur.

*Jack Ryan s'éloigne tout en jouant, puis il crie par-dessus son épaule.*

**Jack Ryan** : J'ai vu ton père à la maison... Et ta mère... Ils vous attendent.

**Simon Ford** : Il n'a pas les yeux ouverts, et moi je suis qui ? Un fantôme ? Incroyable, il ne m'a même pas vu. Je l'ai vu il y a pas une demi-heure, je l'ai vu comme je vous vois, et maintenant il ne me voit plus. Mais où est-il passé ?

**James Starr** : Buvez un coup, Simon... Cette mine est mystérieuse et ma vie est une étrangeté.

**Harry Ford** : Une parole de mineur, c'est sacré. J'y serai, Jack, à cette fête, par la Sainte Barbe... J'y serai.

**Simon Ford** : Harry, monsieur Starr, on a assez perdu de temps.

LES PIERRES QUI TOMBENT

---

*Harry resté en arrière se retourne plusieurs fois cherchant à apercevoir quelque chose. Il semble inquiet.*

**Simon Ford :** Tu traînes Harry ?

Harry Ford : J'arrive.

*On entend au loin un bruit sourd, un effondrement.*

**James Starr :** Qu'est-ce que c'est ?

**Simon Ford :** Ah monsieur l'ingénieur, la mine est vivante, parfois elle nous parle, parfois elle éternue, c'est comme ça.

*Harry se précipite sur James Starr qu'il plaque contre la paroi. Une pierre impressionnante vient s'abattre à l'endroit exact où se trouvait l'ingénieur une seconde auparavant.*

**Harry Ford :** Attention !

*La poussière retombe et James Starr essuie son costume.*

**Simon Ford :** Là, elle a éternué, pour sûr.

**James Starr :** Un peu de Glewglewdendale... ferait du bien à tout le monde.

**Harry Ford :** Elle n'a pas éternué, la pierre a volé.

James Starr : Pardon ?

**Harry Ford :** Je veux dire... Elle a fait une courbe, cette pierre, elle est pas tombée droite.

**James Starr :** Prenez du Glewglewdendale, vous verrez les étrangetés vous sembleront bien banales.

**Harry Ford :** Elle n'est pas venue du plafond, elle est venue de derrière.

**Simon Ford :** Harry, il n'y a personne derrière nous. Par la Sainte Barbe, ce n'est pas le moment d'effrayer l'ingénieur.

**James Starr :** Newton l'a dit : – les pierres comme les pommes ne volent pas, elles tombent. Vous avez eu une hallucination, Harry.

**Simon Ford :** Madge nous attend avec son célèbre Cokielicoo, Cookolik... coco.

**Harry Ford :** Cock-a-leekie, papa.

**Simon Ford :** Oui, allons manger ce cocoleki, ce cooko... Par la Sainte Barbe, allons manger.

## UN REPAS BIENVENU

*Madge les attend à la maison souterraine. De la fumée sort de la cheminée et de la lumière s'échappe par les fenêtres.*

**Madge :** Je vous attendais plus vite, le Cock-a-leekie est presque brûlé. Entrez vite mettez-vous à l'aise. Soyez le bienvenu, monsieur Starr.

**James Starr :** Eh, la maison est cossue, quel confort... Mais dites-moi Madge, le ciel ne vous manque pas ?

**Madge :** Le ciel ?

**James Starr :** Le ciel et sa belle lumière.

**Madge :** Ici, pas besoin de parapluie, il fait toujours beau. Très peu pour moi les rhumatismes et la goutte au nez. Ma mine, c'est une tanière.

**Simon Ford :** Vous avez entendu : – sa mine. Voilà qu'elle se prend pour la propriétaire, elle qui ne possède que sa jupe.

**Madge :** Je vous laisse le froid, la glace, et ces printemps qui dorment toute leur vie dans l'hiver. Ici, il fait toujours beau.

**James Starr :** Et les étoiles ?

**Madge :** Ah, c'est peut-être la seule chose que je regrette.

**James Starr :** Vous ne remontez jamais ?

**Madge :** Quoi faire là-haut, sur vos routes glissantes. Hé, hé, ici, c'est paisible, même les collecteurs d'impôts n'osent pas venir. C'est un paradis fiscal, un paradis je vous dis... Je tiens à ma jupe.

**Simon Ford :** Madge, et ce cocoo... Cockie ?

**Madge :** Le Cock-a-leekie est prêt, passons à table... Parfois la mine chante, une voix de jeune fille... Servez-vous copieusement... Elle chante, le croyez-vous, monsieur Starr ? Elle chante.

*Le vent comme une mélodie légère se perçoit provenant d'un couloir, musique apaisante, mais un peu étrange.*

**Simon Ford :** Vous avez entendu ? Je vous l'ai dit, la mine est vivante... Une petite bière ?

**Madge :** (à James Starr) Sous le ciel, est-ce que les rues chantent aussi ? Je ne le crois pas. Ma mine s'est endormie avec des lutins et des elfes cachés dans ses veines, et parfois, ils «mélodisent». Ne vous gênez pas d'en reprendre... Je ne suis jamais seule ici, je ne m'ennuie pas...

**Simon Ford :** Tu jacasses, tu jacasses et moi j'ai le temps de rien dire.

**Harry Ford :** (À James Starr) Prenez encore une bière avec le Cock-a-leekie.

**James Starr :** Simon, il serait peut-être temps de m'expliquer. Je ne suis pas venu ici uniquement pour déguster cet excellent... Cock-a-leekie.

**Simon Ford :** Vous avez raison, monsieur Starr. Ce que je vais vous dévoiler, va vous surprendre. Ça, ça va vous surprendre, c'est sûr... Parce que c'est surprenant, même inattendu, on pourrait dire, même moi, j'ai...

**Harry Ford :** Papa, tourn'pas autour du pot. Sinon on n'y passera la nuit et la nuit dans une mine...

#### LES RÉVÉLATIONS

---

**Simon Ford :** Je n'ai pas pu abandonner, laisser les galeries ça aurait été comme quitter une bonne amie, ça ne se fait pas, pour sûr, ça ne se fait pas... Tout le monde a dit : – elle est morte, elle a tout donné. Même vous monsieur Starr, même vous... Un beau discours... Une peau vide, des veines éteintes, plus de charbon, plus de vie... Mais, moi je sais qu'elle est vivante, je sais qu'elle a un cœur qui bat.

Un cœur de houille avec tout ce qu'il faut pour mille générations de mineurs, du travail à en perdre les bras. C'est vrai que j'ai cherché partout, pendant toutes ces années et que les galeries étaient vides, les veines mortes et que les parois sonnaient plein quand je tapais dessus avec un pic pour les sonder... Ah, j'ai cru me décourager, être le dernier asticot du squelette. Je me suis dit, Simon, voilà dix ans que tu cherches et tu n'as rien trouvé, t'es rien qu'un asticot... Puis, je me suis dit que si je ne trouvais rien, c'était parce que je ne savais pas chercher... Il fallait penser les choses à l'envers... Vous devinez ?

**James Starr :** Pas vraiment.

**Simon Ford :** Je le savais... Les mineurs ont horreur du grisou, dès qu'ils le sentent, les voilà qui s'enfuient en criant : Grisou ! Grisou !

**James Starr :** Et alors ?

**Simon Ford :** À l'envers... Pas de grisou... Pas de grisou... pas de grisou... Pas de charbon !

**James Starr :** Pas de grisou ? Pas de charbon ?

**Simon Ford :** À l'envers... Ne plus fuir le grisou, mais le trouver. Parce que là où il y a du grisou, il y a ?

**James Starr :** Par la Sainte Barbe... de la houille.

**Simon Ford :** Alors, j'ai fait comme les pénitents, je me suis promené dans les galeries avec une flamme, une flamme à nu en espérant l'inflammation, la coulée de feu comme une piste vers une faille. Il y a

trois jours, faut que j'vous montre, il y a trois jours, comme la sortie du tombeau... Fini le cocoo.. cocolo, bref, mettons-nous en route. Harry, prends la grande lanterne... Par la Sainte Barbe, faut qu'je vous montre.

#### TRAHISON ET FENTE MASTIQUÉE

---

*James Starr, Madge et Harry se précipitent à la poursuite de Simon Ford.*

**Simon Ford** : Ici... Venez ici, venez... Venez... C'est ici. J'aime sentir le grisou au petit matin.

**James Starr** : L'hydrogène protocarboné n'a pas d'odeur.

**Simon Ford** : L'hydrogène protocarboné peut-être, mais le grisou oui, pour sûr.

**James Starr** : Mais, c'est la même chose.

**Simon Ford** : Un effluve de citron, c'est pétillant, c'est vivifiant, c'est du grisou... Vous ne sentez rien ?

Madge : Simon...

Harry Ford : Euh...

**James Starr** : Moi, je ne sens rien.

**Simon Ford** : Tiens c'est curieux, moi non plus... Pourtant hier, il n'aurait pas fallu frotter une allumette.

**James Starr** : Pas de grisou, pas de charbon.

**Simon Ford** : Je me serais trompé... Madge, j'ai tant vieilli ?

**James Starr** : Pas de citron... Le Glewglewdendale, lui au moins dégage de la tourbe, du muguet... Et du bonheur.

*Harry inspecte les parois de la mine.*

**Harry Ford** : Trahison... Trahison, père.

*Il éclaire une partie de la paroi.*

Regardez, les fentes... Elles ont été mastiquées... Ce n'est pas encore sec.

**Madge** : Donc... Nous ne sommes pas seuls.

**Simon Ford** : Gratte, mon fils, gratte.

*Harry gratte et fait tomber le mastic. On entend un sifflement d'air. Il y a des flammèches et des crépitements.*

Une odeur de citron... Quel bonheur... Je l'avais dit.

*À Madge*

Embrasse-moi.

*À James Starr*

Je ne m'étais pas trompé.

*À Madge*

Ça pour sûr, je l'ai trouvé, mon citron.

*À James Starr*

Embrasse-moi, je te dis.

**James Starr :** Euh...

**Simon Ford :** Un bâton de dynamite, vite. Crack... Boum... Heu... Et nous serons tous de l'autre côté.

**Harry Ford :** Je m'en occupe, j'ai c'qu'il faut. Crack-boum , crack-boum... Attention, ça va péter. Crack-boum , crack-boum... Et on s'ras tous de l'autre côté.

*Il glisse un bâton de dynamite dans la fente, allume la mèche, puis s'éloigne.*

**James Starr :** De l'autre côté... Avec des allumés pareils, ça sera de l'autre côté de l'éternité,

*Il y a une explosion.*

**Harry Ford :** La voie est libre... Devant nous, l'inconnu.

**Simon Ford :** En avant, de l'autre côté.

**James Starr :** Je suis mort.

*Grâce à la lumière de la grande lanterne, la nouvelle Aberfoyle apparaît.*

#### DE L'AUTRE CÔTÉ, DANS LA SPLENDEUR DU GISEMENT INTACT

---

**Harry Ford :** On ne voit rien... Mais... Petit à petit.

**Madge :** C'est immense.

**James Starr :** (en avalant une rasade de Glewglewdendale.) Tiens, le Glewglewdendale a le même goût de ce côté-ci... Dans l'au-delà.

**Simon Ford :** Monsieur Starr, nous sommes vivants, toujours vivants.

**Madge :** Regardez, le grisou en brûlant... On y voit mieux, maintenant.

**Simon Ford :** Les mines du roi Salomon, ici, chez nous, qui l'eut cru ? De la houille pour mille ans.

*Musique – La nouvelle Aberfoyle s'éclaire de mille feux avec des flammes de grisou qui lèchent les parois et illuminent la caverne,*

*puis tout s'estompe et redevient sombre. La grande lanterne parait soudain bien terne, d'une lumière faiblarde.*

**Harry Ford** : Allons à la découverte de ce monde nouveau.

*Ils partent en file indienne. On entend leurs voix et leurs cris d'admiration qui vont en diminuant. La lueur de la grande lanterne est devenue un halo au loin. Soudain, d'un coup, elle s'éteint.*

#### LA LANTERNE BRISÉE

---

**Madge** : Dans le noir... Mon Dieu.

James Starr, Simon Ford et Harry Ford : Aah ?

**Simon Ford** : Je t'avais dit de faire attention, fils.

**Harry Ford** : Je l'avais posée sur une pierre plate.

**Simon Ford** : Comment retrouver notre chemin ?

**Madge** : Nous sommes perdus ?

**James Starr** : Nous sommes perdus... De l'autre côté de l'éternité.... Comment dire, dans l'au-deloin.

#### PARFOIS UN CHIEN ENRAGÉ, PARFOIS UNE CARESSE

---

**Harry Ford** : Il n'y avait rien à craindre... Sur une pierre plate ? La voilà brisée.

**Simon Ford** : J'avais dit de faire attention.

**Harry Ford** : Tombée d'un coup... Comme si...

**Madge** : Quelqu'un l'avait poussée ?

**Harry Ford** : Oui, poussée.

**Madge** : (à voix basse) Nous ne sommes pas seuls.

**James Starr** : Pas seul, en voilà une nouvelle.

**Madge** : Ce n'est pas une bonne nouvelle.

**Harry Ford** : D'abord, la pierre qui vole, ensuite le mastic sur les fentes, maintenant la lanterne qui se brise.

**Madge** : Quels autres maléfices nous feront encore subir ces spectres, ces trolls.

**James Starr** : Je ne crois pas aux fantômes. La science est une chose exacte, intraitable. Pour la science, les fantômes n'existent pas.

**Madge** : N'est-ce pas la science qui prétend que ce qui n'a pas encore été démontré pourrait bien l'être un jour ?

*Soudain une paire d'yeux apparaît fugacement... Puis disparaît.  
(un regard doux).*

**Harry Ford :** Je crois que vous n'avez pas encore compris la gravité de notre situation.

*La paire d'yeux s'allume à un autre endroit et semble d'une forme plus dure.*

**Simon Ford :** Nous sommes perdus sans lumière au fond d'une mine abandonnée dans une veine inconnue au bout d'une galerie qui n'existe pas.

**James Starr :** Et nous marchons à tâtons.

**Simon Ford :** Monsieur Starr, dans ce dédale, dans ces ténèbres, jamais nous ne retrouverons la sortie. Je regrette de vous avoir écrit cette lettre.

**James Starr :** Warf

**Harry Ford :** J'entends votre voix à ma gauche, mais il me semble que votre regard est à ma droite...

*La paire d'yeux s'efface brusquement.*

C'est curieux...

**James Starr :** Nous serons morts de soif d'ici peu... Je ne pensais pas mourir de soif... L'ironie du sort.

**Madge :** Maudit soit le troll qui renversa notre lanterne.

*La paire d'yeux réapparaît, celle de forme douce.*

Il y a une présence autour de nous, parfois un chien enragé, parfois, je ne sais pas... une caresse.

## TROLLS ET FARIBOLES

---

**James Starr :** Simon, vous y croyez à ces fariboles sur les trolls ?

**Simon Ford :** (à voix basse) Le dernier troll que j'ai croisé dans un couloir de la mine s'appelait Madge et ressemblait curieusement à ma femme

**Madge :** J'ai entendu, Simon.

**James Starr :** Les trolls sont des femelles ?

**Simon Ford :** (à voix basse) Vous n'avez vous jamais été marié, Monsieur Starr ?

**Madge :** C'est bien les hommes, répondre à des questions par des questions. Moi, je sais ce que j'ai vu, je sais ce qu'est le monde avec les fées et les trolls.

**Simon Ford** : Féerie, féerie.

**Madge** : Des flammes jaillissant du sol embrasant la nuit sur l'à-pic des falaises, là où nul être humain ne peut y être sans se rompre le cou... alors qui les allume ?

**James Starr** : Féerie ?

**Madge** : Si cela ne vous fait pas rêver, Monsieur Starr, c'est que vous aimez trop les machines et que vous avez déjà l'esprit mécanique.

**James Starr** : Il n'y a rien de répréhensible à être un peu rationnel ?

**Madge** : Vous verrez, un jour, des hommes terriblement rationnels mettront dans le ciel une lumière si violente que des villes entières seront détruites. Dans les rues du monde, les survivants seront des automates de cendres qui erreront de leur naissance à leur cimetière, sans cérémonie et sans folie, avec, à la place du cœur, une scorie. Monsieur Starr, prenez garde à ne pas créer l'homme utile, l'homme seulement utile... l'homme mécanique sans prières et sans trolls.

**Harry Ford** : Le temps passe... Quelle heure peut-il être ? Quel jour ?

**James Starr** : On ne sait plus rien ici.

#### DU PAIN ET UNE CRUCHE

---

**James Starr** : Plus rien à boire depuis... Quatre jours.

**Simon Ford** : Bientôt, on sera mort.

**Harry Ford** : Oh ?

**Simon Ford** : Quoi ? Oh ?

**Harry Ford** : C'est incroyable, ouille ouille ouille... Hé.

**Madge** : Tu t'es fait mordre par un troll, mon fils ?

**James Starr** : Madge, les trolls n'existent pas.

**Harry Ford** : Cette odeur ?

**Madge** : On dirait du pain...

**Simon Ford** : Oui, c'est l'odeur d'un pain, four au feu de bois, croûte légèrement gratinée.

**Harry Ford** : Pour sûr. Approchez-vous, suivez ma voix... Piou piou piou piou

**Simon Ford** : Ne prends pas ton père pour un moineau.

**James Starr** : Cette famille est complètement folle.

**Madge** : Oh mon Dieu, tu as raison, Harry, une boule de pain... croustillante.

**Harry Ford** : Et vous n'avez encore rien vu.

**James Starr** : Normal, sans lanterne.

**Madge** : Oh, une cruche. Une cruche pleine d'eau... C'est un miracle des elfes. Le secours de Sainte Marguerite, L'intervention de Sainte-Barbe.

**James Starr** : Noël, Noël... Arrêtez vos balivernes. Ça ne sent pas plus le citron que l'hydrogène protocarbonée, il y a pas plus de cruches que d'elfes... Ce sont des hallucinations de moribonds.

**Simon Ford** : Monsieur Starr, si ma femme dit qu'il y a une cruche, c'est qu'il y a une cruche.

#### LE RETOUR DE JACK RYAN

---

**James Starr** : Dix jours, maintenant, que je bois de l'eau. Il n'y a donc que de l'eau dans ces cruches !

**Madge** : Douze jours, ça fait douze jours, c'est la quatrième cruche.

**James Starr** : J'en ai marre... Hé ho, le troll à cruche... La prochaine... Du Glewglewdendale... Hé, ho...

**Jack Ryan** : (Au loin) Hé ! Ho... hé, ho... hé, ho...

**James Starr** : Tiens, de l'écho.

**Madge** : C'est le delirium tremens.

**James Starr** : Le sevrage, peut-être... Hé ! Ho !

**Jack Ryan** : Hé ! oohooooo...

**Simon Ford** : C'est pas l'écho.

**Harry Ford** : C'est Jack... C'est la voix de Jack Ryan.

*Une lueur approche au son de la cornemuse.*

Son foutu instrument... des cris de mouettes.

**Jack Ryan** : C'est là que vous êtes... Je ne connais pas cette partie.

**Harry Ford** : Comment tu nous as retrouvés ?

**Jack Ryan** : Tu n'as pas tenu ta promesse ! Tu n'es pas venu à la fête, je me suis dit : – si Harry ne tient pas sa parole de mineur, c'est que quelque chose de grave est arrivé. On l'en a empêché, une force maléfique, un troll ou une catastrophe. Alors je décide de venir vérifier, d'abord je trouve le chemin obstrué, puis la maison vide avec un reste

de Cock-a-leekie au fond de la casserole... Le Cock-a-leekie quand il a cette couleur, on sait qu'il traîne depuis longtemps. Bref, je me dis : – ils sont perdus dans la mine... Mais je réfléchis... Ce n'est pas un contremaître comme Simon Ford qui peut se perdre. Et là, je vois un fantôme... Vous m'avez bien entendu, un fantôme, comme de la fumée sur le vent avec les yeux d'un fou.

**Madge** : Par Sainte Marguerite !

**Jack Ryan** : Pas le temps de revenir de ma surprise, pfout ! Il disparaît. En plus, il a crié. Le bois du gibet qui craque sous le poids du pendu... Une mouette à laquelle on tord le cou... À faire froid dans le dos.

**Harry Ford** : Tu t'es pas enfui ?

**Jack Ryan** : Non... Parole de mineur. J'allais pas abandonner mon ami Harry aux ténèbres. Tellement pâlichon, comment y f'rait pour trouver une fille par ici ?

#### LES RÊVES DE FORTUNE

---

**Jack Ryan** : Et vous... Ici ?

**Harry Ford** : À force de chercher, mon père a découvert l'entrée de cette nouvelle veine. Une caverne, tu ne peux pas imaginer. La cathédrale St Gilles, tu pourrais la faire tenir, cinquante fois, tellement c'est grand.

**Madge** : Le grisou a tout illuminé pendant quelques secondes, une féerie, rien de plus beau, même pas à la Noël.

**James Starr** : Une fortune, une vraie fortune.

**Simon Ford** : Du travail pour mille ans, pas de jours chômés, que des jours pleins, pour mille ans. Des générations de mineur, de l'abondance à remplir les berceaux avec du bonheur.

**Jack Ryan** : Ça paraît pas si grand... Faudrait faire plus de lumière.

**Madge** : C'est énorme... Et c'est hanté.

**James Starr** : Elle recommence avec son troll.

**Madge** : Un troll maléfique, il a cassé notre lanterne pour nous perdre dans les ténèbres. Heureusement, il y avait aussi un elfe.

**James Starr** : Et des chameaux, tout un défilé de girafes guidées par un petit singe en costume de la fanfare royale avec des boutons dorés et un plumet sur la tête... Vous voyez le tableau ?

**Madge** : Monsieur Starr, comment expliquer les boules de pain et les cruches d'eau ?

**James Starr** : C'est une énigme, pas un mystère... Il y a une explication à tout.

**Madge** : La solution, c'est qu'un elfe veillait sur nous... Vous savez ce que c'est un elfe, monsieur l'ingénieur ?

**James Starr** : Oui, une faribole de bonne femme.

**Madge** : Un être qui est né dans les fleurs... Du temps de la magie et des fées, du temps où vos sales machines ne remplissaient pas le ciel avec cette fumée noire. Un elfe, c'est délicat et ça veille sur les hommes avec la tendresse des anciens magiciens, ça dort dans la corolle des roses, la tête reposée sur un pétale et ça boit la rosée pour se désaltérer. Moi, je vous le dis, monsieur Starr, c'est un elfe qui nous a sauvés. Pardon Jack, je ne t'oublie pas, un elfe, avant ta venue.

**Silfax** : (au loin – avec de la fureur et de la folie) Aaaaaaaah... Trahison... Aaaaaaaah... Traïtresse.

**James Starr** : Ça, c'est un elfe ?

**Nell** : Pitié ! Pitié !

**Silfax** : Pas de pitié... À mort ! À mort !

**Madge** : Une jeune fille !

**Harry Ford** : Et la voix d'un monstre !

**Silfax** : Rejoins les entrailles puantes de ta mère.

**Nell** : Aaah.

**Harry Ford** : Une jeune fille, Ça v'nait de là.

*Il se précipite.*

**Jack Ryan** : Attends-moi.

**Madge** : Prudence, mon fils, prudence.

**Simon Ford** : Hardi, mon fils hardi.

**James Starr** : Cette famille est contradictoire.

*Ils partent tous à la suite de Harry.*

#### LE VOL DES ANGES ET DU DÉMON

---

Au bord d'un gouffre, Silfax projette Nell dans le vide, alors que tous les personnages rejoignent Harry qui est tout proche de l'action.

**Harry Ford** : J'ai vu un spectre, un squelette avec des lambeaux de chair et dans les yeux, la lueur du feu.

**Jack Ryan** : Et alors ?

**Harry Ford** : Disparu.

**Madge** : Il est tombé ?

**Harry Ford** : Non... Il s'est envolé.

**James Starr** : Un troll à hélice ?

**Harry Ford** : Silence... Vous n'entendez rien ?

**Jack Ryan** : Il y a quelque chose.

**Harry Ford** : Un souffle, une respiration... Ça vient d'ici, de ce trou.

**James Starr** : Un elfe à soufflet ?

**Simon Ford** : C'est un puits sans fond, un abîme... Je vois une forme blanche, au fond, tout au fond.

**Harry Ford** : On dirait une fille... Évanouie.

**Jack Ryan** : Elle a dû tomber... Morte ?

**Madge** : La malheureuse.

**Harry Ford** : Je vais la chercher.

**Simon Ford** : C'est un gouffre, notre corde sera peut-être trop courte.

**Harry Ford** : Aidez-moi. Tenez la corde fermement... Doucement, doucement, c'est encore plus haut que je ne le pensais.

*Harry commence la descente dans le vide. Soudain, la corde se dérobe et il tombe de quelques mètres.*

Doucement... Par la Sainte Barbe. Dites-vous que je suis en cristal.

*Le sol s'éclaire lentement et on distingue Nell étendue sur le sol. Elle est inconsciente et respire avec des soupirs et des petits cris, comme de ceux qui jalonnent les cauchemars.*

**James Starr** : (en criant) Tout va bien ?

**Harry Ford** : Donnez du mou, je suis presque arrivé.

**Madge** : Alors ?

**Harry Ford** : Une jeune fille... Robe blanche... Qu'elle est blanche cette robe... Qu'elle est belle, cette fille. Il faut nous remonter... Elle respire, je sens son cœur qui bat... Hissez-nous.

**Madge** : Comment il fait pour sentir ?

**Harry Ford** : Hissez-nous.

**Nell** : (un soupir) Aaaah...

**Harry Ford** : (murmurant) Je vole avec un ange.

*Harry tenant Nell serrée contre lui s'élève dans les airs. Ils tournent sur eux-mêmes, lentement comme un envol de grands migrants. La lumière devient plus sombre, plus inquiétante. Ce qui semblait une ascension majestueuse avec de la beauté et de la légèreté, se transforme en un temps de danger et de menace.*

Dépêchez-vous... Je sens une menace.

*Le Harfang surgit avec un cri perçant et fonce sur Harry qu'il harcèle de coups d'ailes, de griffes et de becs.*

Démon. Va-t'en ! Va-t'en !

**Magde :** Qu'est-ce qui se passe ?

**Harry Ford :** Remontez-nous... Vite.

**Magde :** Par Sainte Marguerite... Harry... Hissez, hissez les hommes.

*L'affrontement avec l'oiseau continue et Harry d'un coup adroit blesse le Harfang qui s'enfuit en poussant des cris stridents.*

NELL

**Magde :** Hissez... Je les vois... Ils sont proche. Hissez avec le courage de vos muscles, hissez les hommes.

Harry et Nell émergent du gouffre. Harry dépose Nell dans les bras de Madge, puis s'effondre afin de reprendre son souffle.

Elle est maigre, la malheureuse... Comme elle respire vite.

*Nell ouvre les yeux et s'effraye de tant de monde.*

Ne crains rien, jolie fille, il n'y a que des amis.

**Nell :** (déliquant) Harfang, le vide, je être tourbillon. Vertige... Tomber... Aaaah... Tomber... Silfax.

*Elle s'évanouit.*

**Harry Ford :** Elle meurt ?

**Madge :** Ne crains rien, ça respire encore.

**James Starr :** C'est quoi, Silfax ?

**Simon Ford :** Le dernier des pénitents... Vous ne vous souvenez plus ? La fille en dira plus.

**James Starr :** Pour l'instant, elle est muette... Si quelqu'un avait du Glewglewendale... Jack ?

**Madge :** Pourquoi faire ?

**James Starr :** Une rasade et la petiote serait plus volubile... Et je pourrais aussi soigner mon élocution.

*Nell revient à elle.*

**Nell** : Il, me tuer... Je crois, il vouloir me tuer.

**Harry Ford** : Ce démon volant ?

**Nell** : Non, pas démon... Harfang.

**Simon Ford** : Le harfang de Silfax ?

**James Starr** : Un harfang ?

**Madge** : Un oiseau venu du nord, des plumes blanches, des traits de cendres. Un oiseau avec le regard jaune du diable, on ne vous pas appris l'ornithologie à l'école des mines ?.

**Simon Ford** : Quel âge as-tu ?

Nell : Âge ?

**Simon Ford** : Depuis combien de jours es-tu ici ?

Nell : Jour ?

**Madge** : Laisse-la, tu l'affoles.

**Harry Ford** : Elle est perdue. Ses yeux vacillent. Elle ne nous comprend pas... Quel votre nom ? Moi, je... Harry.

**Nell** : Jour.

**Simon Ford** : Jour ? C'est ton nom ?

**Nell** : Je... Nell.

**James Starr** : Quel charabia... L'astrologie, pendant que vous y êtes.

**Madge** : Laissez-la souffler !

**Simon Ford** : Tu t'appelles Nell ?

**Harry Ford** : C'est un beau nom, une caresse.

**Nell** : Je suis Nell.

**James Starr** : Que sais-tu des jours ?

**Nell** : Les jours ? Qui est-ce ?

**Madge** : Elle ne connaît que l'obscurité.

**Harry Ford** : Sa peau est si blanche... De l'ivoire.

**James Starr** : Sais-tu quelle heure il est ?

**Nell** : Heure ?

**Madge** : Elle vit hors de votre temps, monsieur Starr.

**Nell** : Je connaître l'ombre.

**James Starr** : Ses yeux sont immenses.

**Harry Ford** : Ce sont des lacs.

**Madge** : (discrètement, à Simon Ford) Attention Simon, notre fils est en train de tomber amoureux... Ça annonce goguette et farandole.

**James Starr** : Et la lune ? Vous avez déjà vu la lune ?

LA VIE DE NELL AU FOND DE L'ABÎME

---

**Simon Ford** : Tu es née dans la mine ?

**Nell** : Je ne savoir.

**Simon Ford** : Silfax ?

*Nell pousse un cri d'effroi.*

Ce nom te fait peur.

**Nell** : Lui... Il pousser moi dans vide. Harfang retenir moi, ralentir chute. Harfang me tenir par griffes, sans lui, moi être brisée.

**Harry Ford** : Le harfang vous a sauvé ? Mais, dans le puits, quand je vous remontais, il nous a attaqués ?

**Nell** : Je crois, il protéger moi... Contre toi.

**Harry Ford** : Nell, jamais, jamais je ne pourrais vous faire le moindre mal.

**James Starr** : Bon tout ça, c'est bien beau, mais ça n'explique rien.

**Simon Ford** : Nell, qui est Silfax pour toi ?

**Nell** : Être grand-père...

**Simon Ford** : C'est tout ?

**Nell** : C'est tout ce que je savoir.

**James Starr** : Un grand-père qui pousse sa petite-fille dans un gouffre et un hibou domestique qui vole au secours de la malheureuse. C'est une histoire à écrire avec de l'encre de Glewglewdendale... Jack, vous ne m'avez pas répondu ?

**Madge** : Tu ne te souviens de rien ?

*Nell secoue la tête.*

**Simon Ford** : Pas même le visage d'une mère ?

Nell secoue encore une fois la tête.

**Madge** : Les secrets, ça commence à bien faire... Il faut raconter, Simon.

**Simon Ford** : Nell, tu es une orpheline. Tu es née dans la mine, dans une galerie, cette galerie dont on parle jamais. Là où venaient se réfugier

les filles malheureuses, quand le temps était venu... Tu sais ce qu'est une fille malheureuse ?

**Madge** : Simon... Souviens-toi... Nous avons retrouvé le corps d'une femme, peut-être sa mère, mais pas celui de l'enfant, peut-être elle ?

**Nell** : Mère ?

**Madge** : Il y a seize ans.

**Nell** : An ?

**James Starr** : Si elle ne connaît, ni les jours, ni les heures, comment voulez-vous qu'elle comprenne ?

**Harry Ford** : Taisez-vous monsieur Starr... Nell, nous raconterons, nous expliquerons tout, nous ne cacherons rien quand le moment sera venu.

**James Starr** : Pourquoi Silfax, ce soi-disant grand-père, vous a jeté au fond d'un puits ?

**Nell** : Il voulait vous tous mort. Il a jeté bas grande lanterne... Mais moi... Harry, je entendre ta voix, et je pas savoir pourquoi, je sentir... Alors, je me arranger pour déposer cruches et pain... Je pas vouloir entendre ta voix s'éteindre... Silfax découvrir. Devenir fou, plus fou que jamais. Il me poursuivre. Il attraper moi, même si harfang me protéger. Silfax saisir moi, jeter moi dans le vide. Sans harfang... Moi brisée sur rochers.

**Simon Ford** : Silfax est fou depuis longtemps. Sa folie a augmenté alors que la mine se vidait. C'est comme si en remontant, chaque wagonnet emportait un peu de l'esprit de Silfax. Il a toujours cru que la mine était sienne, que la houille lui appartenait. Il est resté dans la mine... Et maintenant, il ne veut pas partager le nouveau filon.

**Madge** : Il n'est plus que haine et destruction.

**Harry Ford** : Nous sommes tous en danger.

#### LE RÊVE DE JAMES STARR

---

**James Starr** : Au loin les vieux fous. Parlons d'avenir... Regardez l'immensité de cette caverne, imaginez la puissance que nous allons extraire de cette terre. La force et la motricité. Nos vapeurs seront maîtres sur toutes les mers d'Orient et d'Occident.

**Madge** : Et comment allez-vous vous y prendre ?

**James Starr** : Imaginez, Madge, imaginez... D'abord, nous ferons venir une fée... Ça vous fait plaisir, non ? Rien de mieux qu'une fée pour

chasser les trolls. La fée de l'électricité illuminera chaque recoin de l'ombre.

*Un grand réverbère s'allume et peu à peu la mine s'illumine, dévoilant ce qu'imagine James Starr.*

Je ferai installer des disques de lumières, de l'argent scintillant tombant du firmament.

*Des disques électriques, couleur d'argent s'illuminent au plafond de la caverne.*

Nous retiendrons l'eau d'une rivière souterraine et nous en ferons un lac de jade, lieu de pêche et de bain, de promenade en barques sous les cascades argentées.

*Il y a le bruit d'une rivière qui chante et un lac de jade, d'émeraude se forme sous les yeux des spectateurs.*

Avec une buvette et quelques canards... Un kiosque à musique pour la fanfare, le brass band des mineurs. Nous bâtissons ensuite les cottages.

*Pendant qu'il parle, des cottages sortent de terre, les fenêtres s'illuminent et il y a des rires d'enfants, les bruits de la vie, du linge qui sèche dans les jardins... James Starr se tourne vers Madge.*

Une ville à l'abri de la pluie et du vent du nord. Nous pourrions rire des pavés glacés et glissants.

*Il se tourne vers Simon Ford.*

Alors, nous installerons les machines, les puissantes pelleteuses électriques, les trains de roulage avec des wagonnets à benne aussi grands que des éléphants d'Afrique.

*Soudain, sortant d'un recoin, un train vapeur miniature tirant de nombreux wagonnets de charbon passe sous les yeux des spectateurs.*

La caverne entière résonnera du bruissement de l'activité des hommes, nous sortirons de la montagne de quoi abreuver mille locomotives. Nous gaverons les cheminées des usines, le ventre de nos canonnières à vapeur et nous mettrons de la chaleur dans tous les foyers.

*Le fracas des machines atteint son paroxysme, puis retombe lentement pour ne devenir que le bruissement de la vie, avec des rires, de la musique et du bonheur. Toute la caverne est illuminée et les spectateurs peuvent admirer dans son entier le rêve de James Starr.*

Une cité souterraine vivante, heureuse et pleine d'activités. Nous serons des pionniers, des hommes nouveaux.

*James Starr contemple son triomphe.*

LA FOLIE DU PÉNITENT

---

**Silfax** : (avec un rire affreux) Hahahahahaha...

**Simon Ford** : Silfax.

**Nell** : Au secours.

**Harry Ford** : Ne craignez rien, Nell.

**Silfax** : Hahahahaha...

**Simon Ford** : Silfax, vieux fou.

**Silfax** : Je suis le maître de ces entrailles... Le seul maître.

**James Starr** : Vous êtes fou.

**Silfax** : Tais-toi... Derrière tes rêves de ville enfouie, tu n'es qu'un voleur, un pilleur, une bête de l'apocalypse.

**James Starr** : Au nom de la science et de la civilisation, je ne vous permets pas de...

**Silfax** : Silence, prétentieux.

**Nell** : Grand-père, je t'en prie.

**Silfax** : Ne dis rien, sournoise.

**Harry Ford** : Ça suffit.

**Silfax** : Silence, bellâtre... T'es qu'un puceau aux oreilles molles.

**Madge** : Oh... malappris.

**Silfax** : Silfax est le maître des lieux. Silfax règne sur l'obscurité et le royaume du charbon. Silfax punit les voleurs et les traîtresses... Je vous détruirai, je vous réduirai en cendres que le souffle des abîmes emportera. Jamais je ne laisserai se construire ici une ville, une ville de voleurs, d'exploiteurs et de suppôts de l'enfer.

**Simon Ford** : Silfax, reviens à la raison.

**Silfax** : Simon Ford, le contremaitre... Tu n'as pas changé. Tu crois encore en la compagnie des hommes. Toujours tu as cru diriger... Mais tu n'étais que l'esclave, le servent des actionnaires, le serviteur zélé qui a livré mon trésor à des vieux en redingotes sombres et à des vieilles en dentelles, les restes d'un vomis.

*À Simon Ford.*

Je t'ai toléré dans ma mine tant que tu restais dans les veines mortes. Tant que tu ne trouvais pas le chemin des mines vivantes du roi Silfax. Mon domaine.

**James Starr** : Peut-être pourrions-nous discuter ?

**Silfax** : Silence. Tais-toi, j'ai dit... Petit esprit frelaté.

**Jack Ryan** : Oh, tout doux, le vieux.

**Silfax** : Que veux-tu croupion à carreaux ? Tu joues de ton instrument comme on égorge un cochon.

**Nell** : Grand-père...

**Silfax** : Graine de rien, le silence t'emportera... Je ne te reconnais plus. Tu m'as volé la loyauté de mon harfang, tu en as fait un animal veule, menaçant et mystérieux... Mais rien n'est perdu.

**Simon Ford** : Que veux-tu dire ?

**Silfax** : Sais-tu où nous sommes ?

**Simon Ford** : À mille mètres sous la terre.

**Silfax** : À la verticale du grand Lac Vert... Un faible toit nous sépare de l'eau, un fragile plafond, une si fine strate... Je connais les chemins du grisou.

*Il enflamme une mèche.*

**James Starr** : Vous êtes fou, tout va sauter.

**Nell** : Pitié...

**Silfax** : C'est fait pour, je lèverai mon bras... Le ciel de la caverne s'embrasera, dernier soleil couchant.

*Lentement Silfax lève le bras.*

Je suis la mine.

**Nell** : Pitié.

*Le harfang surgissant de nulle part se précipite sur le petit groupe des personnages. De ses ailes immenses, il les enveloppe et les emporte. Le grisou s'embrase et Silfax disparaît dans les flammes. Il y a le son d'une explosion profonde, puis de la pluie commence à tomber du plafond, presque un ouragan.*

#### L'ENGLOUTISSEMENT ET LE PARDON

---

**Madge** : Le harfang nous a sauvés.

**Simon Ford** : Provisoirement.

**Jack Ryan** : Vous entendez ce grondement ?

**James Starr** : Le Lac se vide dans la caverne.

**Nell** : J'ai tout vu... Il être là, dressé et fou... Si tristement malheureux. Les étincelles parcourir la voûte, Silfax disparaître dans les flammes.

**Harry Ford** : Il est mort... Maintenant, il règne sur l'obscurité.

**Simon Ford** : Le grisou a emporté le pénitent.

**Nell** : Mon grand-père.

**Harry Ford** : Nell, ne pleurez pas. C'était un vieux fou, il n'est plus que fumée et cendres de charbon dans une mine qui se noie... Combien de temps, monsieur l'ingénieur, combien de temps avons-nous ?

**James Starr** : Peu... Quelle stupidité de mourir noyé.

**Nell** : Ayez pitié de ce vieux fou, il m'a appris à lire, il m'a nourri, il reste mon grand-père. Pardonnez à son âme brûlée, pardonnez à son cœur que la terre a pressé si fort qu'il en est devenu une scorie, pardonnez à sa raison perdue.

**Madge** : Que le silence retombe sur sa vie et ces vastes cavernes.

**Harry Ford** : Nell, comme les mots s'échappent de votre bouche ?

**Nell** : Deux pierres pesaient sur ma poitrine. Le secret et le passé, l'air est revenu. Je parle sur le souffle, c'est ténu, mais je parle.

**James Starr** : Nous ne pouvons plus attendre, il faut remonter, sinon nous périrons noyés.

**Simon Ford** : Oui, mais par quel chemin ? L'explosion a tout bouleversé.

**Nell** : Harfang, ami, aide-moi.

*Le harfang bat des ailes avec lenteur. Il remonte le couloir. Ils suivent l'oiseau qui les guide vers la sortie.*

---

LA LUMIÈRE DU JOUR, LA LUMIÈRE DE LA NUIT

**Harry Ford** : Nell.

**Nell** : Oui ?

**Harry Ford** : Laissez-vous faire...

*Il lui pose un bandeau sur les yeux.*

Là où nous allons, le temps est séparé en deux parts. L'une est le jour avec une lumière éclatante tombant depuis un disque d'or... Je protège vos yeux pour qu'ils se brûlent pas... Ils sont si fragiles, si profonds... Je veux que durant toute ta vie, tu puisses voir.

**Nell** : Que verrais-je ?

**Harry Ford** : Une terre faite de montagne, de rivières, de lacs et de fougères. On voit chanter les nuages et danser les vagues sur la mer. Il y

a des prairies couvertes de moutons, de vaches, des enfants qui jouent, des gens.

**Nell :** (un rire) Je ne comprends rien.

**Harry Ford :** Tout cela existe... Nell, c'est la beauté du monde.

**Nell :** La beauté du monde... Et l'autre part ?

**Harry Ford :** C'est la nuit, mais une nuit différente de celle des mines... Une nuit avec tant de veilleuses dans le ciel que l'on marche sur du velours... Une nuit... Où je t'aimerai.

**Simon Ford et Madge :** (admiratifs) Le petit s'est lancé.

**Nell :** Plus de souffle, c'est comme cela quand il n'y a plus de souffle ?

*Une musique douce, légère et triste à la fois les accompagne alors qu'ils s'approchent de la sortie. Le harfang retourne dans la mine et traverse les spectateurs.*

Adieu, ami...

#### ÉPILOGUE – NOSTALGIE ET BONHEUR TRISTE

---

**James Starr :** Quelle catastrophe... Tout est perdu.

**Harry Ford :** Mais nous sommes vivants. Sauvés... Sauvés, monsieur l'ingénieur.

**James Starr :** De la houille pour mille ans... Nous avons découvert le plus incroyable gisement au monde, de véritables Indes noires.

**Madge :** Vous exagérez toujours, monsieur Starr.

**Simon Ford :** Non Madge, c'était le plus grand gisement du monde. Je le savais, je l'ai trouvé... Pfout, effacé. Venez monsieur Starr, allons vider une bouteille de Glewglewdendale.

**James Starr :** J'arrête le Glewglewdendale, je suis écoeuré.

**Madge :** Vous regrettez cette mine ?

**James Starr :** Ben...

**Madge :** Comment peut-on être pareillement attaché à ce que l'on ne possède pas ?

**James Starr :** Nous aurions pu être les maîtres du monde.

**Madge :** Écoutez-moi bien, James, écoutez ce que vous dit une femme qui croit aux trolls et aux fées. Nous ne sommes que des passagers sur cette terre et toutes les fortunes du monde ne sont que des prêts. Un jour, quand nous aurons brûlé tout le charbon, le ciel nous rendra sa quittance de cendre. La nature est une fée capricieuse. Nous pouvons la

couvrir de suie et voilà qu'elle se nettoie par un ouragan qui nous emporte. Monsieur James, veillez à ne pas tout détruire avec une science sans âme, à ne pas retirer la sève des arbres et croire que le profit et la puissance sont naturels à l'homme. Ne regrettez pas les industries perdues, mais construisez, monsieur James, construisez sans violer le passé, construisez sur la fortune du temps à venir.

**James Starr :** Enfin Madge, nous avons tout perdu.

**Madge :** Ce n'était qu'un rêve, monsieur Starr... Un rêve.

**James Starr :** Un rêve...

---

**ATELIER GRAND CARGO**

Cornes-Morel 13, 2300 La Chaux-de-Fonds – Suisse – [www.cargo15.ch](http://www.cargo15.ch)

collection le monde tel qu'il se raconte – mai 2023

impressum Bernadette Richard et Yves Robert

---

imprimé à Tavannes au **fOrum  
culture**

Écoutez-moi bien, James, écoutez ce que vous dit  
une femme qui croit aux trolls et aux fées.

Nous ne sommes que des passagers sur cette terre  
et toutes les fortunes du monde ne sont que des  
prêts.

Un jour, quand nous aurons brûlé tout le charbon, le  
ciel nous rendra sa quittance de cendre.